



Margot avait seize ans. Un jour de l'été 1942, une convocation arriva par la poste lui ordonnant de partir au service du travail obligatoire. Ce qui signifiait travailler pour les Allemands. Sa famille ne la reverrait probablement jamais. Il fallait qu'ils disparaissent, et vite. Anne et Margot réunirent tout ce qu'elle estimait indispensable. Le cœur battant et les mains tremblantes, Anne bourra pêle-mêle sa sacoche de tous ses petits trésors: des livres de classe, des lettres, un peigne, et des bigoudis, mais surtout le journal que ses parents lui avaient offert pour son dernier anniversaire.



Le lendemain matin, à la première heure, elle enfila les uns après les autres, plusieurs tricot de corps et des culottes, deux paires de bas, une robe, une jupe, une veste, un imperméable, des chaussures d'hiver, mit un bonnet et une écharpe. C'était la seule façon d'emporter des vêtements : tout Juif avec une valise était suspect.

Ils quittèrent l'appartement en laissant les lits défaites et de la vaisselle sale dans l'évier, ainsi qu'un bout de papier avec une fausse adresse afin d'induire les voisins en erreur. Anne dut faire ses adieux à son cher petit chat, Moortje. Elle pleura amèrement. Se reverraient-ils un jour ?

